

DENTISTE

Victor NOUVEAU,
chirurgien-dentiste, à Fribourg,
ALLE, hôtel de l'Union, cham-
brous tous les jours de foire. (H385F) 314

**CHOCOLAT
Duchard**

ORIGINE INCONTESTÉE
DOIT ÊTRE TROUVÉ PARTOUT

... durillon ou verrue est prompt-
ment enlevé et sans douleurs par simple-
ment au moyen d'un pinceau avec
cette remède pour cors au pied
Pharmacie Radlauer.
... avec lacon et pinceau Fcs. 1.—

... Médailles
1885 1886 1887 1888 1889 1890
Marque de fabrique.

Estavayer : Pharmacie Porcelet ; à
Pharmacie C. Faust. [658

bandages herniaires

... construction en tous genres et
... seront fournis conformes aux
... par lettre indiquant les mesu-
... bandages non convenables seront
... gratuitement. Une brochure in-
... traitant des hernies est envoyée
... franco et gratis. Notre banda-
... d' une collection d'échantillons
... bandages, restera à Fribourg,
... le 21 de chaque mois, de
... 5 heures du soir, où il pren-
... S'adresser à l'Etablissement
... à Glaris. [415

service de recouvrements

AVET, procureur,
à BULLE
... amiables et juridiques. —
... Renseignements. — Gérances. —
... hypothécaires. [587

A vendre :

... mises publiques, le **lundi**
... dès 1 heure du
... de la Croix-Blanche, à Epu-
... Maultreys, rière Gruyère.
... 6 poses 66 perches 40 pieds.
... MORAND, Xavier ; Hyacinthe MORAND
... MORAND, Joseph.

recouvrements hypothécaires.

... est chargé de placer des som-
... certaine importance au 4 1/2 %, en
... second rang.
... P. Favre, notaire, Bulle.

A louer :

... de 5 pièces au rez-de-
... la maison Castella, en ville.
... au notaire Dupré, à Bulle. [495

... 12 mille pieds de **foin**
... et **regain** de première
... S'adresser à PERRET-BERTHET, à
... [635

grande demande

... grande ferme, à une heure de Rome,

ménage suisse

... actif, capable de diriger une vache-
... et connaissant la fabrication du
... du fromage. Inutile d'écrire sans de
... références et certificats de capacité,
... à l'agence Haasenstein & Vogler,
... [655

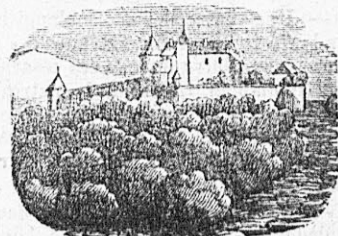
Ivrognerie.

... certifiant la guérison de ma-
... nue par le traitement par corres-
... et les remèdes inoffensifs de l'Éta-
... pour la guérison de l'ivrognerie de
... N. de Moos, Hirzel ; A. Vol-
... F. Domini Walther, Courcha-
... Krühenbühl, Weid p. Schönenwerd ;
... Rüttenbach (Berne) ; Mme Sim-
... inst., Ringingen ; F. Schneeberger,
... me Furrer, Wasen (cant. de Berne).
... Traitement soit avec consente-
... à l'insu du malade. Moitié des frais
... guérison. Attestations, prospec-
... onnaire gratis. Adresser : A l'Éta-
... pour la guérison de l'ivrognerie, à
... [391

... — Imprimerie Emile Lenz.



LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 —
» » 6 mois, » 2 50
Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.
Prix du numéro: 5 cent.
On s'abonne à tous les bureaux
de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Prix des annonces et réclames :
Annonces : Pour le canton,
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
la ligne ou son espace.
Réclames : 20 cent. la ligne.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

Lettres et argent francs de port.

4 FRANCS par an LA GRUYÈRE FRANCS par an 4
BI-HEBDOMADAIRE

Nous prions toutes les personnes sympathiques à notre œuvre de nous seconder dans notre marche progressive en s'abonnant à notre journal et en y faisant abonner leurs amis.
Nous recevons avec reconnaissance des adresses de personnes auxquelles nous pourrions envoyer des numéros-spécimens.
Les nouveaux abonnés recevront la Gruyère gratuitement jusqu'à la fin de l'année courante.

Administration de **LA GRUYÈRE**

BULLE, le 4 décembre 1888.

Nouvelles suisses.

Les funérailles du président Hertenstein ont revêtu un grand cachet militaire et diplomatique. Toutes les armes étaient représentées au convoi. La cavalerie en tête, pour ouvrir le passage ; puis des détachements d'artillerie et du génie ; le bataillon 28, de la ville de Berne, avec sa musique, précédaient immédiatement le corbillard. Les divisionnaires tenaient les cordons du poêle.
Toutes les couronnes n'avaient pas trouvé place sur le corbillard ; une voiture suivait, remplie de celles qui restaient. Une des plus belles a des couleurs tesinoises.
Viennent ensuite : la famille, en voiture ; les chefs d'arme ; les instructeurs en chef et chefs de division de l'administration militaire ; le Conseil fédéral et le corps diplomatique ; le Tribunal fédéral ; les bureaux et les membres du Conseil national et du Conseil des Etats ; les délégués des cantons ; les délégués de la cour suprême bernoise ; les bureaux internationaux ; les fonctionnaires fédéraux et cantonaux ; les délégués des autorités de la ville de Berne ; le corps d'officiers et les sociétés ; un détachement d'infanterie.

Conseil fédéral. — Le Conseil fédéral a offert samedi un déjeuner au Bernerhof, à M. le colonel Lichtenstein et à l'ambassade française.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 1

L'OR TYRAN

PAR
PAUL VERDUN

LE BONHEUR D'UN HOMME DE LETTRES

A Paris, dans un des quartiers formés par l'ancienne banlieue, à Grenelle ; un quartier encore tout provincial, séparé du cœur de la ville par le désert du Champ-de-Mars, coupé par de larges avenues plantées d'arbres et bordées d'usines, où tout le monde se connaît, où les cancons triomphent, où les portières, au seuil de leur maison, le balai à la main, pa-potent à qui mieux mieux, où les enfants jouent dans la rue, où les poules picorent sur la chaussée, où l'on se couche à neuf heures, où l'on se lève à quatre ou cinq heures ; à Grenelle enfin, si éloigné de la Bourse, des boulevards et du Marais, que, quand l'on s'y rend, on dit encore couramment : *Je vais à Paris ;*
Dans l'une des rues les plus calmes, la rue Fondary ;
Dans l'une des maisons les plus tranquilles, au N° 11 ;

Reproduction interdite aux journaux n'ayant pas traité avec la Société des gens de lettres.

Tir fédéral. — Le Tir fédéral de 1889, qui aura lieu à Frauenfeld, durera du 7 au 14 juillet.

Traités de commerce. — Les traités avec l'Allemagne et l'Autriche seront soumis aux Chambres dans la session de décembre.
Les négociations pour le traité avec l'Italie seront reprises à Rome le 7 décembre.

Concessions de chemins de fer. — Le Conseil fédéral propose aux Chambres fédérales de ne pas entrer en matière sur les demandes de concession pour un chemin de fer funiculaire Weggis-Rigi-Känzeli, pour un chemin de fer à crémaillère Weggis-Staffelhoche et pour la pose d'une voie spéciale de la compagnie du chemin de fer du Rigi, allant de Staffelhoche au Kulm.

Zurich. — Le Conseil de la ville de Zurich a décidé la conversion au 3 1/2 % de 25 millions de ses emprunts.

— La fabrique de machines d'Uster s'occupe actuellement de la fabrication de vélocipèdes à vapeur, à trois personnes et pouvant parcourir 40 kilomètres à l'heure... si l'on permet à ces vélocipèdes de passer sur les routes.

Berne. — Le recensement fédéral, auquel il vient d'être procédé, aura donné lieu à bien des quiproquos amusants. Le *Bund* raconte qu'un des agents de recensement de Berne, s'étant présenté au chef d'une des familles qui entraient dans sa circonscription, fut, après avoir pendant un quart d'heure débité son boniment et donné ses explications sur la manière de remplir le carnet de famille, et au moment où il croyait être compris, congédié par ses mots : « Mon cher monsieur, c'est peine perdue, vous aurez beau vouloir me convaincre, mais je ne m'abonnerai pas à cet ouvrage! »

Soleure. — Une maison a été incendiée à Kappel le 28 novembre. Le propriétaire, qui n'avait assuré ni son mobilier, ni son bétail, a perdu tout son avoir. Deux vaches, un veau et un porc sont restés dans les flammes. Le propriétaire, homme très âgé, n'a eu que le temps de se sauver par la fenêtre, ainsi que ses domestiques. Heureusement qu'il ne faisait pas de vent, car le bâtiment, entouré de constructions toutes couvertes en chaume, aurait pu causer la destruction complète du village.

Au troisième étage, à droite, un appartement de trois pièces donnant : deux sur la rue, la troisième sur la cour.

Cette dernière pièce n'est pas très grande, mais elle est ornée avec goût d'un papier uni, d'un ton neutre, gris marron, sur lequel se détachent un grand bureau d'acajou vieilli ; une crédence Louis XV aux riches rinceaux d'or ; un divan couvert de tapis turcs et chargé de nombreux coussins aux nuances rouges, bleues et jaunes, en un fouillis chatoyant ; des rideaux de reps rouge sombre.

Contre les murailles, quelques tableaux en de vieux cadres ; des eaux-fortes ornées de dédicaces ; des peintures chinoises sur papier de riz ; et, sur une console, une statuette en vieux fer rouillé : Méphistophélès.

Dans une niche décorée d'un entourage de carreaux de faïence persane, peints en relief, un buste de jeune fille en cire aux tons jaunés.

A la fenêtre, des vitraux.
Au plafond, un large parapluie de mandarin aux houppes de soie tombantes.

Tel est le cabinet de travail du romancier Gustave Marchand.

Il est neuf heures du soir. Une lampe à huile, de cette forme ancienne qui se hausse et se baisse le long d'une crémaillère, posée sur le bureau, éclaire cet intérieur.

Marchand ne travaille pas. Renversé dans un fauteuil, il cause avec sa femme et son fils, tout en fumant des cigarettes. C'est un homme d'une quarantaine d'années, grand, bien découplé, nerveux. Il a le teint brun ; les cheveux et la barbe très noirs. Il la porte en fer à cheval. Son front est haut et large, très développé aux tempes. Sa physionomie respire

Bâle. — Le résultat du recensement fédéral est connu pour le canton de Bâle-Ville. La ville de Bâle a 70,088 habitants. Elle en avait 61,399 au recensement de 1880 ; 44,122 au recensement de 1870.

Le demi-canton, avec les communes rurales de Bettingen, Kleinhüningen et Riehen, compte 74,024 habitants. Il en avait 66,101 au recensement de 1880 ; 47,040 au recensement de 1870.

Grisons. — Les étrangers à Davos se sont augmentés d'une centaine dans le courant de la semaine dernière. Ils sont actuellement 1100.

Vaud. — Une jeune fille bernoise, domestique à la Tour-de-Peilz, jouissant d'une excellente réputation, a mis fin à ses jours jeudi soir, entre 8 et 9 heures, en se jetant au lac. On attribue cette triste détermination à des chagrins d'amour.

— Au recensement fédéral, on a constaté qu'il y a à St-Prex une femme qui a 101 ans ; elle a conservé toutes ses facultés, est en parfaite santé et lit même sans lunettes.

Genève. — M. Chauffat, voyageur genevois, qui a l'habitude de tomber en léthargie, vient de se réveiller de son second accès, qui l'a surpris à Londres ; cette fois, il a dormi dix-neuf jours.

Nouvelles étrangères.

France. — Le nombre des participants à la manifestation en l'honneur de Baudin a été évalué de 30,000 à 40,000, dont beaucoup de délégués de province.

Aucun incident fâcheux ne s'est produit.
Dans son discours, M. Darlot, président du conseil municipal, a dit : « Nous avons voulu glorifier la défense intrépide du droit républicain contre le césarisme ; nous avons voulu célébrer tous les proscrits, toutes les victimes du coup d'Etat. »

L'orateur a fait allusion au boulangisme, qu'il a attaqué vivement ; la démocratie, a-t-il ajouté, se retrempe dans l'exemple des morts. Le peuple vient sur la tombe de Baudin apporter non seulement des hommages, mais recueillir des enseignements devant le césarisme, qui ose relever le front. La grande voix de Baudin parle du fond de la tombe. M. Darlot termine en disant : Raffermiss, réconfortés par de nobles souvenirs, unissons-nous avec confiance dans le cri : Vive la république !

l'intelligence, et la bonté se lit, comme dans un livre ouvert, dans ses grands yeux bleus, qui, sous des sourcils bien arqués, présentent encore le charme et l'éclat de la jeunesse.

Il est vêtu d'un costume d'intérieur, où se révèle l'originalité de l'artiste : pantalon et veston de velours noir, gilet d'étoffe de fantaisie, brochée, de couleur vieil or, col de chemise en soie, noué par un foulard bleu aux bouts flottants, et retombant large et souple sur le collet de velours, et, comme complément, une toque à gland et des babouches orientales brodées.

Tout en expirant les petites fumées bleues de sa cigarette, Marchand considérait le ravissant tableau formé par son fils et Céline. Celle-ci, vêtue d'un peignoir rouge bordé de valenciennes, était assise sur le divan, accotée à une pile de coussins, et Emmanuel, grimpé à côté d'elle, cherchait à dénouer les longues nattes des cheveux de sa mère, que, chez elle, elle avait l'habitude gracieuse de laisser tomber en liberté.

— Papa, demanda tout à coup l'enfant s'interrompant de jouer, qu'est-ce que c'est, dis, un a... un a... assassin ?

Ce mot, avec tant d's, eut bien de la peine à passer par les lèvres du petit bonhomme, encore inhabile aux difficultés de la prononciation.

— Un assassin ! reprit l'écrivain étonné. Pourquoi me demandes-tu cela ?

— Parce que mon grand ami Maurice Belcoq, il disait l'autre jour... il disait l'autre jour...

A cet endroit de son discours Emmanuel s'embrouilla et, ne sachant plus comment continuer, resta bouche bée, se frota les yeux de ses poings fermés et se tourna vers sa mère d'un air de détresse.

LA GRUYÈRE

— Une conférence antiboulangiste tenue à Nevers a adopté la résolution suivante : « Les manifestants protestent contre les menées césariennes ; ils déclarent Boulanger traître à la patrie et plagiaire de Bonaparte. »

Boulangier, de son côté, a été très acclamé au banquet de 500 couverts, organisé par les boulangistes dans cette même ville.

— Un duel au pistolet a eu lieu entre MM. Déroulède, président de la Ligue des patriotes, et Joseph Reinach, directeur de la *République française*. Deux balles ont été échangées sans résultat.

— *La tour Eiffel*. — Notre-Dame de Paris, le dôme de Milan, la cathédrale de Cologne, l'obélisque de Washington (qui fut jusqu'au mois dernier le monument le plus élevé du globe), tout cela est dépassé maintenant par la tour Eiffel, qui vient d'atteindre, jeudi dernier, la hauteur de deux cents mètres.

Ce monument dépasse donc déjà de 31 mètres l'obélisque de Washington qui en mesure 169.

Le *Bulletin officiel de l'Exposition* affirme que, malgré la hauteur exceptionnelle à laquelle ils travaillent, les ouvriers ne sont pas incommodés, et qu'aucun accident ne s'est produit depuis longtemps. Encore cent mètres à construire !

Allemagne. — Une réunion de socialistes a eu lieu vendredi soir, à Berlin. Le député Singer devait y prendre la parole. Aussi une foule énorme se pressait dans la salle du meeting. Plus de 6000 personnes, n'ayant pu y pénétrer, ont stationné pendant toute la soirée dans les rues avoisinantes. Il n'y a pas eu cependant de désordre. De nombreux agents de police maintenaient la circulation. A onze heures du soir, la police a dissous le meeting. Une bande forte d'un millier d'hommes s'est formée alors et a parcouru les rues en chantant des chants socialistes.

Italie. — A la Chambre, le ministre de la guerre a déposé un projet de dépenses extraordinaires du budget de la guerre pour 1889 et 1890 comprenant 109 millions, dont 90 pour 1889 et 19 pour 1890 ; il a déposé en même temps un autre projet de 37 millions pour la marine.

— Un correspondant de Rome écrit au *Journal de Genève* :

« Il me revient du Vatican qu'on y croit à la guerre pour le printemps prochain. La France, sans doute, voudrait gagner du temps, afin de pouvoir mener à bonne fin son exposition et son centenaire ; l'Allemagne, parce qu'elle craint fort que l'Autriche-Hongrie et l'Italie ne soient pas assez prêtes aujourd'hui pour l'être tout à fait dans trois mois. Mais la Russie, *volens nolens*, mettra le feu aux poudres : elle ne peut plus attendre et le czar aura la main forcée par son peuple. »

» On a annoncé que Léon XIII quitterait l'Italie si nous prenions une part active à la guerre, de peur que n'éclatent à Rome des démonstrations anti-papales dans le cas où nous serions battus. Quitter l'Italie, c'est facile à dire, mais à faire ? »

Angleterre. — Un donateur original, M. O'Reilly Deasse, de son vivant membre de la chambre des communes, vient de léguer tout sa fortune à l'Etat, pour être employée à l'extinction de la dette nationale. L'héritage s'élève à la jolie somme de 12 millions 50,000 fr.

— Le correspondant du *Morning Post* à Alexandrie constate que les derviches menacent les frontières de l'Égypte.

Cette situation est humiliante pour l'Angleterre. Le journal demande qu'on agisse énergiquement,

— Allons, dit celle-ci, je vois que, si je ne m'en mêle pas, tu ne pourras jamais te tirer tout seul de ton explication.

Maurice se plaignait de n'avoir pas encore eu de cause importante à plaider. A peine a-t-il pu prendre la parole pour quelques malheureux accusés de vagabondage ou de menus vols aux étalages, ou de quelque peccadille de ce genre, et auxquels on accorde l'assistance judiciaire gratuite. Il désirerait défendre un grand criminel, un assassin, par exemple. C'est dans cette conversation qu'Emmanuel entendit ce mot d'assassin qu'il ne comprend pas.

L'enfant, les yeux fixés sur le visage de sa mère, avait lu les paroles sur ses lèvres bien plutôt qu'il ne les avait entendues. Dès qu'elle eut achevé, il se tourna vers son père, attendant l'explication réclamée.

— Un assassin, répondit Marchand, c'est un homme méchant qui prend un couteau et frappe un monsieur ou une dame pour leur faire du mal.

— Qu'est-ce qu'on fait à cet assassin ? Est-ce qu'on ne le punit pas ?

— Si. Des gendarmes viennent le prendre et l'emmenent. On le met en prison, on le juge, on le condamne et on lui fait la même chose qu'il a fait aux autres : on le frappe avec un grand couteau très lourd ; on lui coupe la tête.

— C'est bien fait !
Et le monsieur ou la dame qui ont été battus, qu'est-ce qu'ils deviennent ?

— Ils sont morts.

— Et qu'est-ce qu'ils font quand ils sont morts ?

— On les enterre et ils ne mangent plus, ne marchent plus, ne causent plus...

qu'on reprenne Kharthoum, si cela est nécessaire pour supprimer la traite des esclaves.

CANTON DE FRIBOURG

La Société laitière de la Suisse romande fera donner par M. Gillard, médecin vétérinaire cantonal de Neuchâtel, trois conférences sur l'influence des maladies du bétail et de l'hygiène des écuries sur les maladies du bétail.

Ces conférences seront données dans les localités et aux heures suivantes :

Samedi 8 décembre, à 3 heures après midi, au **Mouret**.

Dimanche 9 décembre, à 2 heures après midi, à l'Hôtel de ville à **Bulle**.

Lundi 10 décembre, à 2 heures après midi, à l'Hôtel de ville à **Châtel St-Denis**. (*Communiqué.*)

La police parisienne a arrêté dans la matinée du 30 novembre, en vertu d'une demande d'extradition du parquet fribourgeois, Alexis Clerc, ex-buraliste postal de Farvagny-le-Grand, accusé de détournements.

GRUYÈRE

Ponts. — Mercredi a eu lieu, sous la direction de M. l'ingénieur Gremaud, la reconnaissance des deux ponts en fer construits sur la Trême. Les travaux ont victorieusement résisté à l'épreuve et on a dû reconnaître qu'ils sont bien exécutés. Reste à protéger sûrement les culées contre une invasion des eaux semblable à celle du 3 octobre dernier.

Alphonse Vienny, de Vuadens, le précoce voleur de chevaux, a été condamné, par le tribunal de la Gruyère, à six ans de travaux forcés.

AGRICULTURE

Depuis 3 ou 4 ans, on voue plus de soins aux arbres fruitiers dans la Suisse romande. Cette année est faite pour appeler encore plus l'attention des agriculteurs sur les arbres fruitiers. La vigne a peu donné, tandis que les vergers ont produit énormément ; de là grande fabrication de cidre et on a encavé un bon contingent de cette bonne et saine boisson. Les cabaretiers des villes eux-mêmes ont fait cette année des achats qu'ils n'avaient jamais faits dans de bien moindres proportions. Mais il a fallu acheter du fruit dans la Suisse allemande pour faire le cidre, car nous sommes loin de produire ce qui nous serait nécessaire, tandis que nos confédérés des cantons de la Suisse orientale ont fait des ventes énormes de fruits à tel point qu'en France on trouve qu'il faut vite frapper cette importation pour la diminuer : Soignons nos vergers, il y a longtemps qu'on le dit, mais on ne le fait pas assez généralement. Il faut cet hiver remplacer avec soin tous les arbres manquants et ceux qui sont malingres et attaqués par des chancres, ce qui n'est malheureusement que trop souvent le cas. Une fois cela fait, il faut passer la revue des arbres restants, abattre le bois mort, retrancher les branches gourmandes. Ensuite, on raclera tous les troncs rugueux en passant dans les moindres fentes, on bouchera avec du mastic, du ci-

— Ah ! fit l'enfant, qui resta rêveur devant ces pensées qu'il ne comprenait pas beaucoup.

— Et, reprit-il au bout d'un moment, c'est un méchant homme comme ça qu'il vent, mon grand ami Maurice ? Ça n'est pas gentil pourtant, un assassin. Ça doit être bien laid !

Après cette réflexion, il se tut et se blottit contre sa mère, la tête penchée sur ses genoux.

— Maurice est ambitieux, réfléchit Marchand. Il n'est encore qu'avocat stagiaire, ce qui est déjà bien beau pour son âge, et il rêve de défendre un assassin en cour d'assises.

— Son père ne lui a pas laissé de fortune, reprit Céline, et, comme c'est un garçon de réflexion, il se rend compte qu'il doit commencer à bâtir sa réputation plus tôt que les autres.

Aussi je lui souhaite de trouver bientôt l'assassin qu'il désire.

— Ou un innocent accusé d'assassinat, ce qui serait une cause bien plus intéressante à défendre.

— Tu n'as plus jamais entendu parler du père de Maurice, de M. Belcoq, depuis sa disparition en 1880 ?

— Non, répondit Marchand, plus jamais. Je t'ai raconté sa dernière lettre à son fils, où il lui écrivait de Bordeaux ces paroles que je me rappelle encore comme si je les avais là devant les yeux : « Il est impossible maintenant que nous nous revoyions. Je pars, je ne sais pas encore où, mais, en tout cas, très loin, dans les pays d'où l'on ne revient pas, probablement au centre de l'Afrique. »

» Je change de nom. Belcoq est mort pour toi, pour tout le monde. Tu n'as plus de père. Je l'ai tué d'un coup de poing sur la tête du fils de Talbot. »

ment ou du plâtre, les blessures et les grosses fentes du tronc. La dernière toilette et non la moins importante à donner aux arbres fruitiers, c'est de passer sur leur tronc et sur leurs grosses branches rugueuses une couche de lait de chaux avec un pinceau. On détruit ainsi une foule d'insectes et de larves qui se réfugient dans les interstices de l'écorce pour passer l'hiver. Cette opération est mieux faite au printemps qu'à l'automne, la chaux est moins vite lavée par les pluies. Il est bon, tous les 3 ou 4, ans de renouveler le travail du grattage et du chaulage qui est d'autant moins long et coûteux que les arbres sont mieux entretenus.

La vacherie de l'école d'agriculture de Ruti, meublée de vaches de la race de Simmenthal, a donné l'année dernière une moyenne de 10,4 litres de lait par vache traite et par jour et de 8,7 litres de lait par jour et par vache sur l'ensemble de la vacherie. En 1886, ces moyennes avaient été de 9,6 litres par vache traite et de 8,6 litres sur l'ensemble des vaches.

Fromages. — La situation ne s'est pas sensiblement modifiée et il s'est traité peu d'affaires à la dernière Bourse des fromages à Berne. Le prix maximum atteint par les fromages d'été est de 67 fr. les 50 kg. Quelques parties ne sont pas vendues et la tendance est à la baisse. A Genève, les prix du commerce en gros sont de 140 à 160 fr. les 100 kg. pour les fromages gras et de 80 à 90 fr. pour les maigres.

VARIÉTÉ

Le lieutenant Gauthier.

Episode de la guerre de Crimée,

par JOSÉ DE CAMPOS

(de la Société des gens de lettres).

Nicolas Gauthier, sergent-major dans la Légion étrangère, était un beau garçon de vingt-six ans, à cheveux et moustaches noirs et au teint pâle.

Ses grands yeux, de même couleur, voilés par un fond de tristesse qui les rendait langoureux, avaient une expression de franchise et de bonté qui attirait la sympathie.

De stature au-dessus de la moyenne, avec de larges épaules, le sergent Gauthier eût fait plutôt un excellent cuirassier qu'un fantassin. Mais comme il s'était engagé volontairement, il avait choisi l'arme qui lui convenait.

Un chagrin de famille ou d'amour, ainsi que son goût pour le noble métier de la guerre, lui firent quitter Paris pour aller en Afrique s'engager dans la Légion étrangère qui, comme on le sait, est toujours la première à entrer en combat et à commencer le feu.

A Constantine, où il était en garnison, les femmes le désiraient et les hommes l'enviaient. Et comment pouvait-il en être autrement, lorsqu'on voyait passer ce beau sergent, portant l'uniforme avec désinvolture, d'un air martial, avec une taille fine, bien planté, et des allures fières et majestueuses ?

Mais Nicolas Gauthier semblait ne pas faire attention à l'impression qu'il causait.

Bien que sa pose fût arrogante, il était aussi simple et modeste que bienveillant et affable.

Bon soldat, subordonné à ses supérieurs et indulgent avec ses inférieurs, tout le monde l'aimait à la Légion.

Un jour que Napoléon III passait une revue, l'empereur arrêta son cheval devant le sous-officier Gau-

Belcoq a tenu parole, continua l'écrivain. Il est parti et, sans doute, ne reviendra plus. Peut-être aussi, le jour où nous nous y attendrions le moins, reparaitra-t-il, et si changé que nous ne le reconnaitrions pas.

Quelle bizarre destinée que celle de cet homme qui, pour avoir voulu rendre son fils trop riche, l'a placé dans l'alternative ou de mourir de misère ou de s'enrichir promptement en brusquant la renommée ! Car telle est la position de Maurice. Je m'aperçois à mille détails de sa mise et de son existence, à son économie, — chose remarquable chez un jeune homme, — qu'il est bien près d'atteindre la fin du maigre pécule laissé par son père.

— Il nous trouvera toujours comme dernière ressource, dit Céline.

— Oui, certes, à moins qu'il ne nous arrive quelque catastrophe. La vie d'un homme de lettres est semée de tels incidents imprévus !

Aujourd'hui nous sommes, sinon riches, du moins indépendants ; je gagne vingt mille francs par an, mais nous n'avons pas un sou d'économie.

— Parce que tu as voulu payer les dettes de mon père, dit vivement Céline.

— N'y étais-je pas obligé ?

— Nullement. Tu m'épousais, et tu m'épousais sans dot, c'était fort beau de la part d'un romancier déjà en vogue comme toi. Personne ne t'aurait considéré comme tenu d'endosser les insuccès de ton beau-père.

— Personne, dis-tu ? Et ma conscience ? Elle est beaucoup plus susceptible que celle d'une foule de gens touchant le point d'honneur, c'est vrai ! Elle me conseillait de sauver le

thier, dem
après, il
ciers, cam
respect.

Un gra
lorsque l
naient plu
aux autre
sortait de
déserts, il
nant libre

Plus d
dans sa m
tirent du
une de ce

tour des
que Euro
leur fait

Mais le
était brav

On ne
bien que

quait le c
Cela a
n'en était

perte de
La gue
Gauthier,
officiers q
nison, s'e
d'armée q
le ministr

mière lig
Le serg
marqua q
rire se m

Il ne ta
à se disti
nemi avec
saient l'a

Il reçu
une citati
lieutenant

Gauthi
Saussier,
tème du f

qui ne s'e
tes foncti
deux sold
rent ; leu
mèrent c

Sébast
Un jou
avec le so

manda :

— Me
— De
— C'e
— N'e
— Le
— Et
— C'e
— Je

ne peut r
rien à soi

— Serai
cette tris
t'a quitté
puisqu'el

A cett
malgré lu

nom de ton
faillite. Je
adviennent

— Et p
— C'est
D'ailleur
payer dan
au Crédit

Après c
mettre de
Allons, j
conversati
petit hom

L'enfant
du tout !
fermèrent

— Allon
jeté dans
fils et le p

— Va emb
Mais l'
barricada
minutes u
baisers.

La mère
son petit
après qu'
gros baise

savent don
Marchan

LA GRUYÈRE

thier, demanda qui était ce beau gars; quinze jours après, il était nommé sergent-major, et dès lors, officiers, camarades et soldats, tous le considéraient avec respect.

Un grand chagrin devait peser sur Gauthier, car lorsque les devoirs du service militaire ne le retenaient plus à la caserne, au lieu d'aller au café et aux autres endroits que haïssaient ses camarades, il sortait de la ville et, choisissant les parages les plus déserts, il se promenait, parlant souvent seul, dominant libre essor à sa pensée ou à son rêve.

Plus d'une fois, ses chefs, le rencontrant plongé dans sa mélancolie, fort éloigné des murailles, l'avertirent du danger qu'il courait s'il était surpris par une de ces bandes d'indigents arabes qui rôdent autour des villes de l'Algérie et font payer cher à chaque Européen qui tombe sous leur main le joug qu'on leur fait subir.

Mais le sergent Gauthier aimait la solitude, et il était brave jusqu'à la témérité.

On ne connaissait rien de sa tristesse; on savait bien que sa mère venait de mourir, ainsi que l'indiquait le crêpe qu'il portait autour de son bras.

Cela avait pu augmenter son abattement, mais n'en était pas la cause, puisqu'il était antérieur à la perte de celle qui lui avait donné le jour.

La guerre avec la Russie venait d'être déclarée. Gauthier, comme grand nombre d'officiers et sous-officiers qui s'ennuyaient de la vie monotone de garnison, s'empressa de demander à faire partie du corps d'armée qui allait être envoyé en Crimée. Du reste, le ministre de la guerre avait désigné déjà en première ligne la Légion étrangère.

Le sergent Gauthier fut ravi; dès ce jour, on remarqua qu'il était un peu plus gai, et un léger sourire se montra sur ses lèvres.

Il ne tarda pas à se faire remarquer en marche et à se distinguer dans la bataille; il s'élançait à l'ennemi avec une bravoure et une impétuosité qui causaient l'admiration de tous.

Il reçut deux blessures qui furent compensées par une citation à l'ordre du jour et le grade de sous-lieutenant.

Gauthier s'était étroitement lié avec le lieutenant Saussier, un autre héros qui avait reçu aussi le baptême du feu en Afrique, où il fit preuve d'un courage qui ne s'est jamais démenti et qui lui a valu les hautes fonctions qu'il a occupées et occupe encore. Ces deux soldats, vaillants jusqu'à la témérité, se connurent; leurs braves cœurs se comprirent et ils s'aimèrent comme deux frères.

Sébastopol était assiégé. Un jour que le lieutenant Saussier se promenait avec le sous-lieutenant Gauthier, le premier lui demanda :

— Me permets-tu une question, Gauthier ?
— Deux, si tu veux.
— C'est peut-être indiscret de ma part.
— N'es-tu pas mon ami ?
— Le plus sincère.
— Et le plus cher. Eh bien alors ?
— C'est peut-être un secret...
— Je n'ai qu'un secret à garder, et celui-là, tu ne peux ni le deviner ni l'entrevoir; donc, tu n'as rien à craindre, je suis tout oreilles.
— Soit, puisque tu le veux.

Serais-tu assez bon pour me dire d'où te vient cette tristesse, je dirai même cette amertume qui ne t'a quitté qu'en apparence, à notre départ d'Afrique, puisqu'elle t'a repris plus fortement en Russie ?

A cette question inattendue, Gauthier tressaillit malgré lui, et, s'efforçant de sourire, il répondit :

— C'est une maladie noire qui me vient de naissance et que, sans doute, le changement de climat aggrave.

— C'est probablement cela, dit le lieutenant Saussier, devenu pensif après avoir regardé avec étude son ami.

— Ce froid vous perce jusqu'aux os, observa Gauthier frissonnant.

Saussier comprit que cela voulait dire : « Changeons de conversation » ; mais il insista :

— Autre question, veux-tu ?
— C'est ton jour de questionner, fit Gauthier, faisant un geste de contrariété.

— Bien des fois, j'ai voulu te parler comme je le fais maintenant, mais je n'ai pas osé.

— Et aujourd'hui tu te hasardes ?
— Si cela te contrarie ?

— Nullement; la première est déjà passée, va pour la deuxième.

— Voudrais-tu me dire pourquoi, chaque fois que nous entrons en combat, tu as un soin extrême de t'informer du nom du chef qui commande l'ennemi ?

Le trouble de Gauthier fut visible cette fois. Il essaya cependant de le cacher et répondit avec hésitation :

— Parce que j'ai l'intention d'écrire l'histoire de cette guerre de Crimée; il est naturel que je veuille savoir les noms des commandants à qui nous avons à faire.

— C'est juste, dit Saussier, un peu déconcerté.

(A suivre.)

FAITS DIVERS

A Marseille, à la Cannebière, un porte-faix vient de tomber (rosser) un camarade qui demande grâce.

— Allons, dit le vainqueur d'un ton superbe, je veux bien, pour cette fois-ci, ne pas te tuer..., mais ne t'y habitue pas !...

— Quelles seraient vos conditions ?
— Sept cents francs, madame !
— Très bien ! — A samedi donc. Oh ! un dernier mot : Je vous prierais de jouer bien doucement... bien doucement, pour ne pas gêner les conversations.

BIBLIOGRAPHIE

AGENDA AGRICOLE de 1889, publié sous le patronage de plusieurs sociétés d'agriculture de la Suisse romande, par L. ARCHINARD et H. DE WESTERVELLER. 18^e année. Genève, librairie Burkhart, place du Molard 2. — 1 vol. de 280 pages, format de poche, relié, 2 fr.

Cet ouvrage est bien connu du public agricole, puisqu'il est à sa dix-huitième année de publication. Il est superflu, pensons-nous, de nous étendre à nouveau sur son utilité pratique et immédiate pour tout agriculteur soigneux et aimant l'ordre dans ses affaires. Rappelons pourtant qu'il renferme en outre un agenda-calendrier de 183 pages, tous les principaux comptes d'une comptabilité agricole : laiterie, entrée et sortie du bétail, registre matricule de la vacherie, semences, vignes, récoltes, engrais, ventes et achats, compte de caisse, etc., etc., plus une foule d'articles, de tableaux et de renseignements divers, sur les végétaux, les animaux, engrais, etc.

L'agenda agricole est pour le cultivateur qui n'a pas toujours le moyen de se procurer des ouvrages spéciaux une mine très riche où il peut à tout moment puiser les renseignements dont il a besoin, lorsqu'il veut abandonner la routine pour agir dans ses entreprises avec connaissance de cause. L'ouvrage a cet avantage encore de pouvoir être porté dans la poche et servir à la fois de carnet de notes et de portefeuille.

corriger les épreuves d'un article de critique littéraire destiné à une importante Revue.

C'était en effet une étrange histoire que celle de ce Belcoq dont il venait d'être question. Marchand s'y était trouvé mêlé, avant, pendant et après la guerre de 1870, jusqu'en l'été de 1880, où elle s'était dénouée sur les bords de la Loire d'une façon tragique, restée mystérieuse pour le public, et dont quelques personnes seulement gardaient le secret.

Une nuit de juillet 1870, un conducteur d'omnibus, surnommé *Abou-si-Sou*, revenant de son travail, trouva endormi au pied de l'Arc de triomphe un petit garçon de sept ans, qui ne se connaissait que le prénom de Louis, et qui s'était enfui d'une pension de Neuilly, où on le maltraitait.

Marchand et deux peintres, ses amis, Marcel Pépin et Antony Camelot, adoptèrent l'enfant, le prirent sous leur protection et se mirent en tête de lui rendre sa position.

Après mille incidents, ils découvrirent celui qui avait intérêt à le faire disparaître : un entrepreneur de charpente, nommé Belcoq.

Cet homme avait épousé une veuve qui, de son premier mari appelé Talbot, avait eu un enfant, Louis, ce même Louis trouvé et recueilli par Abou-si-Sou et protégé par les trois amis.

Madame veuve Talbot, devenue madame Belcoq, mourut après avoir donné à son second époux un fils qu'on nomma Maurice.

Belcoq, voulant assurer à son enfant l'héritage de sa mère qui, par suite de clauses spéciales, intervenues lors du contrat du premier mariage contracté avec Talbot, revenait tout entier au fils de ce dernier, Belcoq essaya de supprimer

COMME UN PAPILLON, par miss GEORGINA CRAIK. Traduit de l'anglais par Mlle Marie Dutoit. Moudon, J. Marti, éditeur. — 1 fr. le volume.

Le « papillon » est une fillette qui donne son premier coup d'aile, assez ardent, mais sans conséquence. On a été mise en pension chez une mistress de province, dotée d'un fils mûr et austère qui fait marcher le ménage en fournissant aux éditeurs de la copie de seconde main. On est vive et gentille, remuante, curieuse, et bien obligée, comme on s'ennuie à mourir, de relancer le littérateur dans sa chambre haute pour le pourchasser de questions, et finalement s'installer à demeure dans son cabinet. Ce n'est jusqu'ici que jeu d'enfant attrayante qui se distrait comme elle peut et à laquelle on passe des volontés.

Mais déjà le roman perce entre les mailles. A cette imagination de dix-sept ans, il faut quelque chose ou quelqu'un. Il en résulte une amourette imprévue et innocente dont la disproportion des âges ne peut faire qu'une blutèce et contre laquelle le monsieur se défend honorablement. La fillette le trouve froid, ingrat, cruel... ; le vocabulaire usuel en des bouches plus autorisées y passe tout entier, mais gentiment, mignonnement; l'auteur s'amuse et nous amuse.

Cela finit comme il convient aux pensionnaires. L'année écoulée, son frère vient et l'emmena : adieux pathétiques, serments et le reste. Par bonheur, autant en emporte le vent de la jeunesse. Pour rassurer pleinement le lecteur et sécher les larmes furtives qui ont pu accompagner la clôture de l'histoire, on prend soin dans une dernière page de le replacer six mois plus tard devant la Hilda la plus consolée et la plus joyeuse. La seule ombre au tableau est la tristesse du pauvre Michel qui, malgré ses défenses, demeure pris au piège.

Cela reste, on le voit, dans le domaine de la fantaisie aimable, sans prétention, point précheuse, quoique les incartades soient dûment réprimées.

Ce petit volume, d'une lecture facile, est traduit dans un langage alerte qui convient au sujet.

L'Echo de la Semaine (rédacteur en chef : Victor Tissot) publie dans son 9^e numéro les articles suivants : Larrons en foire, par H. Rochefort. — Zigzags politiques, par A. Scholl. — M. Boulanger député, par Renée. — Echos de partout, par Pierre et Paul. — Histoires de la semaine : Menuet, par Guy de Maupassant. — Les Ambulances, par Camille Lemonnier. — Les trois filles de Gavaut, par Ed. Gondinet. — Pages oubliées : La mort de Baudin, par V. Hugo. — La Semaine littéraire, par Anatole France. — Poésie : Souvenir de la nuit du 4 décembre, par V. Hugo. — Ecrin littéraire : Jérusalem. — Le Scarabée. — La Langue française. — L'Amie russe, par Melchior de Vogüé. — La Semaine dramatique, par Henri Céard. — Romans : Robert Helmont, par Alphonse Daudet. — La Fugitive, par Jules Claretie. — Mouvement scientifique, par le Dr André. — Semaine financière, Livres, Jeux, Menus.

Prix du numéro : 15 cent. — Abonnements : Union postale, un an, 7 fr. 50; six mois, 4 fr. — Un numéro-spécimen est envoyé à toute personne qui le demande, 3, place de Valois, Paris.

A L'ENTRÉE DE L'HIVER, nous nous empressons

particulièrement la cure du véritable Cognac ferrugineux Golliez à toutes les personnes frileuses, délicates, anémiques, manquant d'appétit; cet excellent régénérateur du sang a produit des effets surprenants, attestés par des milliers de certificats, aussi les jurys des expositions internationales et universelles en 1886, 1887, 1888, composés de professeurs, médecins et pharmaciens de tous les pays, ont-ils été unanimes pour lui décerner les plus hautes récompenses, soit 10 médailles or, argent et bronze, et 6 diplômes d'honneur.

Pour éviter les nombreuses imitations et les mauvaises contrefaçons signalées de tous côtés, le public exigera dans les pharmacies le Cognac Golliez avec la marque des deux palmiers.

Dépôt général : Pharmacie Golliez, Morat. (H3X)

Toujours le premier !

C'est toujours l'Elixir dentifrice des RR. PP. *Bénédictins de l'Abbaye de Soula* qui tient la tête en avant de tous les produits rivaux et malgré une incessante concurrence. Ce qui vaut cette vogue inouïe et cette incontestable prépondérance à cet Elixir sans pareil, c'est d'abord parce qu'il est le plus agréable et le plus tonique des dentifrices, et aussi parce qu'il est la plus délicate et la plus parfumée des lotions pour la toilette de la bouche et de la gorge. Il n'est donc plus difficile alors de comprendre que l'excellence de ce produit, dont les effets sont surprenants, ne puisse jamais être égalée par ses concurrents.

Agent général : A. SEGUIN, BORDEAUX.

ÉLIXIR : 2, 4, 8, 12 et 20 fr.
POUDRE : 1 fr. 25, 2 et 3 fr.
PÂTE : 1 fr. 25 et 2 fr.

Se trouve chez tous les parfumeurs, coiffeurs, pharmaciens, droguistes et merciers, etc.

Louis par différents moyens, qui échouèrent, grâce à l'intervention de Marchand et des deux peintres.

Une dernière fois, en 1880, il tenta de se débarrasser de Louis, devenu un jeune homme, par un assassinat brutal, en l'assommant d'un coup de poing, et en le précipitant dans la Loire. Maurice, survécu en ce moment au bord du fleuve, se jeta à l'eau et sauva son frère.

Belcoq, n'osant plus paraître devant son fils, s'enfuit en lui envoyant de Bordeaux, au moment de s'embarquer, la lettre dont Marchand avait rappelé les termes à sa femme.

Depuis sa disparition, l'écrivain devint encore plus qu'auparavant l'ami, le frère aîné, le père adoptif des deux jeunes gens et guida leurs premiers pas dans la lutte pour la vie, les conseillant dans leurs décisions, les encourageant dans les difficultés.

Louis Talbot, qui avait de la fortune, dirigeait une importante entreprise de charpente; Maurice Belcoq, avocat stagiaire, cherchait des causes à défendre.

L'écrivain avait su se conduire avec une telle sagesse et une telle prudence qu'il gardait sur eux une autorité absolue. Ils avaient tout dit quand ils avaient prononcé : Marchand est de cet avis.

(A suivre.)

VILLE DE BULLE

Lundi 10 décembre prochain, dès 7 1/2 heures du soir, au café de l'Hôtel de Ville, l'administration communale exposera en mises publiques au rabais :

- 1° L'enlèvement des balayures dans l'enceinte de la ville à partir du 1er janvier prochain;
2° Le voiturage des mondes de bois depuis les forêts communales à la remise de la ville. Les conditions seront lues avant la mise. Bulle, le 30 novembre 1888.

Par ordre : Secréariat communal.

Vente de bois.

Judi 6 décembre, dès 1 heure, au café de l'Union, à Bulle, il sera exposé en mises publiques, en un seul lot : 31 moules foyard; 7 1/2 moules sapin; 139 billons sapin; 49 billes foyard; 817 fagots.

Ces bois proviennent des forêts de M. Clavel. Ils sont entassés au bord de la Tréme, en dessous du grand éboulement. Pour renseignements, s'adresser à M. Schönenberger, inspecteur forestier, à Bulle. DUPRÉ, notaire. [676]

ST-NICOLAS

Grand choix de jouets d'enfant au prix de facture, chez A. MARGOT, coiffeur-parfumeur, à BULLE. [678]

AVIS

J'ai encore quelques mille francs à placer sur hypothèque. MENOU, notaire, à Bulle. [589]

Mlle Marie Baumgartner, lingère, à Romont,

informe les dames de Bulle qu'ayant fait son apprentissage dans un des premiers ateliers de Neuchâtel, elle se charge de toutes espèces de lingerie soignée pour dames et enfants, trousseaux complets et chemises pour messieurs. — Vu l'agrandissement de son atelier, elle peut travailler à prix modérés. Pour répondre aux demandes faites, elle sera chez Mme GRENER, à Bulle, le 10 décembre, et prie les personnes qui voudront bien lui accorder leur confiance, pour renseignements et qu'elle passe à domicile, de s'adresser à Mme BAYS. [671]

MONT-DOR

et choucroute de Berne EN VENTE A L'HOTEL DE L'UNION à BULLE [637]

Jean Mourlevat, négociant, à Bulle, vient de recevoir un wagon de sacs militaires. Il sera tons les jendis au bout de la promenade et en vendra aussi à domicile, ainsi qu'un petit lot pantalons bon drap à des prix modérés. [659]

AVIS

Mlle Elisa PASQUIER vient de s'établir couturière pour dames et enfants, rue de Bouleyres, N° 280. [669]

HERNIES

Guérison radicale des hernies par le traitement GLASER, curateur herniaire, de Mulhouse (Alsace).

M. Jeger, de Soleure, seul représentant pour la Suisse du bandage et traitement Glaser, ensuite de nombreuses demandes et pour satisfaire ses clients, a l'honneur d'informer les personnes atteintes de cette triste infirmité qu'il sera de passage à Bulle jeudi 13 décembre, hôtel de l'Union, et à Fribourg vendredi 14 décembre, hôtel National, où il sera visible de 9 heures du matin à 5 heures du soir, avec un grand assortiment de bandages spéciaux, avec lesquels il garantit le maintien des hernies les plus volumineuses, ainsi que leur réduction. Nous conseillons en conséquence à toutes les personnes souffrant de cette infirmité d'aller le consulter. Toutes les consultations sont gratuites. [681]

APPEL

à tous ceux qui, pour être utiles, voudraient acheter une montre : demandez le catalogue (franco contre franco) de régulateurs, montres, réveils et pendules. Pas de remboursement postal, temps d'épreuve, bon marché extraordinaire. Arnold Hertz, Bâle, montres en gros, détail et fabrication. [647]

La fromagerie du Crêt de la Sagne (canton de Neuchâtel) demande un bon fromager pour fabriquer toute l'année. — Le bâtiment est neuf et les installations modernes; l'entrée en fonctions au 1er mars prochain. Adresser les offres avec recommandations jusqu'au 15 décembre à J. JAQUET, président. [667]

HERNIES GUÉRISON

Par ses remèdes inoffensifs et son excellent bandage, l'Etablissement pour la guérison des hernies, à Glaris, m'a guéri complètement d'une grande hernie inguinale, de façon que dès lors je peux travailler sans bandage. Traitement par correspondance, pas de dérangement professionnel. Ehrenfeld près Cologne, juillet 1888, Jean Breit. Pas de remèdes secrets. Une brochure : Les hernies du bas-ventre et leur guérison, est envoyée gratis et franco. Notre bandagiste, muni d'une collection d'échantillons d'excellents bandages, restera à

FRIBOURG Hôtel du Faucon le 21 de chaque mois, de 12 1/2 heures à 5 heures du soir, où il prendra les mesures. S'adresser à l'Etablissement pour la guérison des hernies, à Glaris. [332]

PLUS DE MAUX DE DENTS! PAR L'EMPLOI DE L'Elixir, Poudre et Pâte Dentifrices DES RR.PP.BÉNÉDICTINS de l'Abbaye de Soulauc (Gironde) Dom MAGUELONNE, Prieur 2 Médailles d'Or : Bruxelles 1880, Londres 1884 Les plus hautes Récompenses INVENTÉ EN L'AN 1373 PAR LE PRIEUR PIERRE BOURSAUD. L'usage journalier de l'Elixir Dentifrice des RR.PP. Bénédictins, à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives. C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le meilleur curatif et le seul préservatif des Affections dentaires. Elixir, 2', 4', 8', 12', 20'; Poudre, 1', 2', 3'; Pâte, 1', 2', 2'. Maison fondée en 1807 SEGUIN Bordeaux Se trouvent dans toutes les bonnes Parfumeries, Pharmacies et Drogueries.

LA NEW-YORK Compagnie d'assurances sur la vie, fondée en 1845. Concessionnée par le Conseil fédéral suisse par arrêté du 26 janvier 1887. Fonds de garantie, 430 millions, entièrement réalisés. (Système de la mutualité à primes et engagements fixes : les assurés sont donc uniques propriétaires des fonds de garantie et de tous les bénéfices.) Dépôts et placements immobiliers en Europe : 1 millions. Extraits du 43e compte rendu (31 décembre 1887) : Total de l'actif Fr. 430,561,301 Total des recettes » 114,288,569 Assurances nouvelles conclues en 1887 » 553,228,221 (Environ un tiers de plus que toutes les compagnies françaises réunies.) Assurances en cours au 31 décembre 1887 » 1,860,183,415 Direction générale pour la Suisse : 21 Grand Place, Vevey. Agent pour la Gruyère : P. BRUNISHOLZ, à Bulle. [409]

Sténographie Duployé 174, rue Saint-Jacques, à Paris VOYELLES A O Ou É È I Eu U An On In Un CONSONNES Pe Be Te De Fe Ve Ke Gue Le Re Me Ne Gne Je Che Se Ze Règle générale : Écrire les SONS et non pas les LETTRES. Règle des CONSONNES : Seules L et R s'écrivent en remontant. Règle des VOYELLES : Les tourner de manière à éviter les angles. Nota. — Les points et accents ajoutés à certains signes s'omettent habituellement. Grâce à toi, Duployé, du fougueux orateur Je fixe, en me jouant, la rapide parole, De l'esprit impatient je seconde l'ardeur Et saisis la pensée avant qu'elle s'envole; De l'élève et du maître, épargnant les instants, Sous les yeux de l'enfant je pose la dictée; Du commerçant actif je décuple le temps, Je suis le Fiat lux de la classe illettrée. Méthode pour apprendre sans maître, en 2 heures, 12e édit., franco, 3 fr. 200 volumes en STENOGRAPHIE DUPLOYÉ

BOIS A VENDRE A la montagne dite « Des Gros-Fours », située sur le territoire de La Tour-de-Tréme, à vendre 141 sapins sur pied, cubant 170 mètres cubes. S'informez, pour voir le bois et les conditions de vente, chez Joseph GREMION, garde-forestiers, à Pringy près Gruyères. Adresser les offres par soumissions cachetées à l'adresse de MM. WECK & EBY, à Fribourg, jusqu'au 12 décembre inclusivement.

Attention!

Le soussigné prend la liberté de rappeler à l'honorable public de la ville et de la campagne son magasin de meubles richement assorti. On y trouvera toujours un grand choix de lits complètement montés, ou par pièces à volonté. Grand choix d'édredons et plumes; meubles en tous genres et pour tous les goûts. Il est à la disposition de chacun pour toute fourniture ou réparation dont on voudra bien le charger et qu'il exécutera promptement et à prix modérés.

Ant. FELDER, tapissier, rue de la Préfecture 224, Fribourg. [615] (776F)

Un ménage

demande à louer un appartement en ville ou dans les environs. — Le bureau du journal indiquera. [682]

Moi, Anna CSILLAG, avec mes superbes cheveux à la Loreley, longs de 185 centimètres, que j'ai fait pousser à la suite d'un usage continu de 14 mois de la pommade que j'ai moi-même inventée, je suis seule capable de favoriser la croissance des cheveux, d'empêcher leur chute, de fortifier le cuir chevelu! — Seule, je puis également faire croître la barbe des messieurs, une barbe abondante, souple et forte! Ma pommade produit après un court usage l'abondance et la beauté des cheveux et de la barbe et les empêche de blanchir jusqu'à un âge très avancé. Le prix d'un flacon est de 5 fr. Envoi contre mandat postal ou contre remboursement dans le monde entier. CSILLAG & Co Budapest, Königsgasse 52, où toutes les commandes doivent être adressées. [473]

A vendre :

A 15 francs le cent, rendus devant la maison, des fagots secs, provenant de bois de nettoyage. — S'adresser au garde forestier Leclerc, à Bulle, ou au soussigné. [677] Durré, notaire.

On demande de suite une bonne d'enfants, disposant de bons certificats. S'adresser au bureau du journal. [679]

Le Messenger boiteux de Berne et Vevey est en vente à l'imprimerie de la Gruyère.

Cassée le samedi 8 décembre prochain à TIVOLI Invitation cordiale. [666] FERROUD. Samedi 8 décembre prochain : Cassée à la pinte de l'Union, à Marsens. Invitation cordiale. [675] Jules GAPANY.

Samedi 8 décembre prochain : Cassée au Cheval-Blanc, à Vuadens. Les amateurs sont cordialement invités. [683]

Samedi 8 décembre prochain : Cassée à l'auberge de Sorens. Invitation cordiale. [684] AYER, aubergiste. Bulle. — Imprimerie Emile Lenz.

SEPTIÈME PRIX DE L' Pour la Suisse Etranger : 1 payab Prix du Nous p notre œuv gressive en abonner le gratuitement que tout ce Ch Le gou quand il s donner un de la nou Cette le dans les ne devoi pense ou d'oppress à cette h fermeture déjà de le Il est d qu'inspire A quan plus? L'Ami ses bénév imprime terre frit cotiques. Comme voix, et M core qui canton? dépens du fromages ment. N'allez FE L'OC Céline ayant ache vait en ma Ils s'aim et leur lu transforme — Qu'e guant une — Lis! Elle lut « Moni de son m vous prie donnée le Notre-Dar « Le cor